

22 | REGARDS | PORTRAIT

Jérôme Revon

La bonne image

Il a révolutionné les directs de sport avant d'être le réalisateur préféré des chaînes et des politiques. Mais aussi producteur et photographe à succès

OLIVIER JOLY

Vous le regardez chaque jour à la télé sans jamais le voir. Le sport sur Canal +, *Envoyé spécial*, *Fort Boyard*, *Frou-Frou*, *Zone interdite*, *Star Academy*, *Touche pas à mon poste!*, Sidaction, César et Molières, Victoires de la musique, débats d'entre-deux-tours de la présidentielle, défilé du 14-Juillet, mariage d'Albert de Monaco et on en passe... Au générique des plus grands programmes depuis trente ans figure souvent le nom de Jérôme Revon, réalisateur (très) en vogue de la télévision française.

L'homme de l'ombre ne refuse pas la lumière. Entre deux émissions, il donne rendez-vous dans le triplex où sont exposées ses photographies, autres facettes de lui : la couleur, le cadre, la lumière sont les fils d'Ariane de sa vie. Il l'a su dès l'âge de 15 ans, en posant l'œil dans le viseur du Nikon de son père, qui venait de se suicider suite à une rupture affective. « *La famille déchirée pour trois bouts d'héritage* », vivant désormais « *seul avec une mère à moitié brindezingue* », il s'échappe en shootant la vie de son quartier (Paris 15^e) en noir et blanc, avant de s'enfermer dans la chambre noire. Puis il découpe ses tirages et en juxtapose des bandes, comme pour distordre la réalité. Une technique appelée *splits* (« *déchirures* »), qu'il n'a jamais cessé d'utiliser, dans ses réalisations comme en photo.

Pour se consacrer à l'image, Jérôme Revon veut abandonner le lycée. Obtient finalement son bac A « *avec 8 sur 20 en français mais 20 sur 20 en sport* ». À 18 ans, en quête d'indépendance, il tape les textes de son oncle Bernard Revon, scénariste de deux films de Truffaut notamment (*Baisers volés*, *Domicile conjugal*), « *sur une vieille machine à écrire, dans des chambres de bonne en gravats, rue Marbeuf* ». Par ricochet, il met un pied à la télé (Antenne 2) et grimpe quatre à quatre les échelons. Il est un premier assistant prometteur quand survient la rencontre avec Charles Biétry, « *mon père spirituel* ».

Canal + vient d'être lancé. Patron des sports, Biétry le croise sur le tournage de *Et si on pensait sport*. Une série d'émissions où l'on voit Georges Marchais musarder dans le bois de Vincennes, François Léotard courir à Suffren, et surtout Jean-Marie Le Pen se laisser tomber une barre d'haltérophilie sur la tête. L'image passe en boucle. Jérôme Revon commence à se faire une réputation. A

22 ans, il signe sa première réalisation sur la chaîne cryptée.

Il affine son œil à l'école impitoyable du direct de sport. S'empare de la technologie. Innove. Les caméras sur des câbles au-dessus de Carl Lewis sur un 100 m, la caméra sous la chaise d'arbitre au tennis, la première loupe sur les footballeurs, c'est lui. Le direct 24 h sur 24h aux JO de Barcelone aussi. Le sport télévisé entre dans le troisième millénaire avant l'heure. « *Jérôme est discret, efficace et perfectionniste* », résume Biétry, qui a tenté l'an passé de l'attirer chez BeIN. Peine perdue : sur le sport, Revon œuvre en exclusivité pour Canal +. Un privilège rare. « *Des réalisateurs de cette trempe, on en croise dix par siècle* », justifie Biétry.

« Dans un milieu cynique, il a gardé un cap humain »

Jérôme Revon a tous les atouts d'un *deus ex camera* : le sens de la mise en scène, le sang-froid, la concentration et surtout une empathie singulière, qui lui permet de capter les émotions, le nerf de la télé. « *Il est naturellement à l'écoute, tourné vers les autres, juge sa femme, Antonia. Dans un milieu cynique, il a gardé son cap humain.* » Sa compétence fait l'unanimité. Son entregent gonfle le carnet d'adresses. Dans le petit écran aux requins, ce type

nature et affable ne se connaît pas d'ennemis, si ce n'est peut-être Daniela Lumbroso et son mari, pour un vieux différend.

Au fil du temps, on lui confie programmes de variétés, cérémonies, débats politiques. En 1995, il réalise la soirée électorale, avec la fameuse interview-travelling de Jacques Chirac, fraîchement élu président, depuis sa voiture. « *Un magnifique plan-séquence* », lui glissera un jour Claude Lelouch. Il préfère retenir la dernière interview de François Mitterrand. « *Il était très malade. L'Élysée était un mouvoir, il fallait murmurer. Moi, adepte des plans courts, je suis resté longtemps sur ses mains et son visage. Une actrice américaine m'aurait fait un procès pour ça.* »

Quand sa boîte de production (R&G Productions, 22 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2012) a récupéré de juteux programmes du service public, on l'a taxé de sarkozysme, d'autant qu'il avait réalisé des clips du RPR en 1999. Il s'en défend : « *La dernière fois que j'ai croisé Sarkozy, il ne savait pas qui j'étais.* » Rappelle que François Hollande lui a aussi confié sa cérémonie d'investiture, et encore les prochaines cérémonies du 8-Mai. Il préfère que ne



Jérôme Revon, le 20 février à Paris, devant une de ses œuvres. ÉRIC DESSONS/JDD

1962 Naissance à Tours (Indre-et-Loire)

1985 Premières réalisations sur Canal +

1992 7 d'Or pour son travail sur les Jeux olympiques de Barcelone

1997 Crée R&G Productions avec Stéphane Gateau

2007 Chevalier des Arts et Lettres

2008 Entame un travail photo personnel

2013 Expose ses photos à la galerie Alexandre Cadain (Paris 3^e) du 21 mai au 2 juin

soit pas écrit pour qui il vote. Ne veut pas nuire à sa bonne image, cliver, ni être soupçonné de parti pris.

Ultrasollicité, il se reconnaît « *bien payé au coup par coup* » (jusqu'à 15.000 € pour les César) mais travaille parfois « *à un salaire proche de l'assistantant* », comme pour Cyril Hanouna, un vieil ami. Il vit dans les beaux quartiers de l'Ouest parisien. Possède une maison en Corse. Est imposé sur la fortune. « *Je ne claque pas, j'épargne. J'essaie de mettre à l'abri mes enfants* » : Léa (26 ans), Arthur (23 ans), Gabriel (11 ans) et Nicolas (7 ans), nés de deux mariages. « *Il a un gros cœur. Les gens qui l'entourent doivent être bien, sinon lui-même ne l'est pas* », appuie Jean-Pierre Bertoni, un proche.

Il a fini par vaincre le snobisme des galeries d'art

Avec le temps, il a fui la lassitude. Ne réalise plus les matches, mais reste accro aux directs. On lui suggère qu'à mesure que la mise en images progresse, le fond des émissions baisse. Il opine. « *Je ne peux pas regarder Splash. Mais les gens regardent...* The Voice, Nouvelle Star, ne sont que des télé-crochets, mais dans un beau package. » Et la télé de demain ? « *Les caméras panoramiques à six axes feront un jour la jonction totale entre télévision et Internet. On va commencer à rigoler.* »

Ses derniers temps, il est revenu à ses amours de jeunesse. Ses photos d'art, des pièces uniques tirées sur papier métallique, collées sous Plexi-

glas, se négocient autour de 3.000 €. Ses paysages urbains, bâtiments, monuments ou reproductions de street art butinés à Paris, Londres ou New York, sont un univers propre, étrangement déstructuré. Il a fini par vaincre le snobisme des galeries. Des people viennent aux vernissages. Cabinets d'avocats, fonds d'investissement, sociétés privées lui passent commande. « *Pour l'heure, j'essaie de me construire une cote.* »

On croit voir dans ses tableaux vifs et éclatés un écho au déchirement familial de son adolescence. Il redresse la perspective : « *La déflagration m'est passée au-dessus. J'étais trop jeune pour me sentir responsable. J'ai senti le souffle, pas les éclats.* » La photo comble-t-elle le manque de visibilité inhérent à son métier ? « *Surtout, ces images restent alors que les autres ne font qu'aller à l'INA. En télé, tout va tellement vite ! Là, je m'arrête un peu.* »

La suite naturelle serait de réaliser son film. Le projet l'habite. « *Un jour, j'espère, oui. Je n'ai pas encore eu la rencontre. Ce serait un film d'action, plutôt à l'américaine. Le cinéma français, ce n'est pas mon écriture en termes de caméra.* » Il cite *Skyfall*, *Drive*, Kubrick ou Tarantino, « *pas une leçon de prise de vues, mais tout y est magnifique* ». Touche-à-tout, il peut parler décors, montage, dialogues, musique, bruitages... Mais finit par revenir à l'essentiel : « *Pour moi, le choc, c'est l'image.* » ●